

« La jeunesse est l'avenir de Mayotte »

Issa ABDOU, 4e vice-président du conseil départemental en charge des affaires sociales

Comment qualifiez-vous la Situation de la Jeunesse à Mayotte ?

On a parfois parlé de Mayotte comme d'une île où la jeunesse serait perdue, voire abandonnée. Je ne me résous pas une seule seconde à ce que l'on puisse utiliser de tels qualificatifs qui ne sauraient décrire – à eux-seuls – la réalité de cette catégorie de la population dont le rôle sera décisif demain. Certes, Mayotte est un jeune département, d'un point de vue institutionnel comme de sa démographie. Certes, ce sont entre 1000 et 1700 jeunes qui sont placés à la fois chez les familles d'accueil, ou dans les structures associatives. Or, le nombre de mineurs non accompagnés est évalué à 4 000. Pour autant, je pense que la jeunesse est l'avenir de Mayotte, pour peu qu'on sache se donner les moyens de l'accompagner, en termes d'éducation, de formation professionnelle, pour peu qu'on sache en révéler le potentiel. Ce sera au prix d'un effort partagé de l'ensemble des acteurs, mais cette dynamique est enclenchée et elle se poursuivra.

Quelles priorités voyez-vous pour la jeunesse de ce territoire ?

Elles sont nombreuses. Les choses se jouent dès le plus jeune âge et nous avons à renforcer le droit à la santé, qui est premier. Un travail remarquable est produit au quotidien par les associations, au premier rang desquels les Ceméa, s'agissant notamment de l'action sociale et éducative. J'ajoute que la question de la formation est essentielle si l'on veut que nos jeunes puissent mettre leurs savoir-faire au service du territoire. Une véritable université de plein exercice autour du CUF de Dembeni représente, de ce point de vue, un enjeu pour Mayotte. Bien sûr, les questions de vie quotidienne comme le logement, les transports, l'emploi sont également essentielles car rien n'est possible sans ! Enfin, je pense qu'il est important que l'on sache valoriser cette jeunesse mahoraise, quand elle réussit, quand elle innove, et pas simplement en parler à la faveur de tel ou tel fait divers. Nous avons une foule de jeunes talentueux, dans des activités sportives, culturelles, sur les réseaux... Parlons-en positivement !

Vous avez participé aux actions entreprises par l'association Ceméa, pouvez vous nous en dire quelques mots ?

Chacun mesure tout l'intérêt qu'une association d'éducation populaire – reconnue d'utilité publique - travaille sur cet enjeu « des risques de ruptures sociales familiales, scolaires, d'une partie de la jeunesse » pour permettre de se mobiliser avec et pour les jeunes. Il y a là un enjeu fort et les Ceméa Mayotte, créés depuis 1992, sont au cœur de cette démarche. Je salue également leur idée de travailler avec le réseau international « Jeunesse, inégalités sociales et périphéries », ce sont des questions très importantes. Plus largement, je veux saluer l'infatigable investissement et l'implication de ces militants de l'éducation populaire, qui va bien au-delà d'une activité de terrain. C'est un investissement dans l'avenir et cela vaut tous (presque) tous les moyens du monde.

